

112 *La vérité de la Résurrection*  
délité de vos peuples ! Je leur prête ma  
voix avec confiance , pour vous dire  
qu'ils vous aiment , qu'ils vous respec-  
tent, qu'ils vous chérissent , comme leur  
Roi , leur Protecteur & leur Pere. Et que  
la voix publique , qu'ils font monter au  
Ciel en faveur de votre Majesté , crie in-  
cessamment , Seigneur Dieu , conserve  
notre Roi , & nous exauce toutes les fois  
que nous t'invoquons pour son salut , pour  
sa fanté & pour sa prospérité. Qui , Sei-  
gneur , exauce - nous au nom de Jesus-  
Christ. Ainsi soit-il.

---

LA VÉRITÉ  
DE LA  
RÉSURRECTION  
DE  
JESUS-CHRIST.

Ou Sermon sur I. Cor. Ch. XV. v. 17.

*Si Christ n'est point ressuscité, votre foi  
est vaine, & vous êtes encore en vos  
péchés.*

SIRE,

C'Étoit la coutume des Chrétiens aux premiers siècles de l'Eglise, de prier debout depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, & de chanter des *Alleluia* en mémoire de la résurrection de Jesus-Christ, pour célébrer les louanges de Dieu à cause de leur esperance. Ils prioient dans la même posture tous les Dimanches, & de plus il leur étoit défendu de jeûner ces jours là, parce qu'ils étoient consacrés à la résurrection du Sauveur & peut-être encore, parce que le jour du Sabbat, auquel le Dimanche avoit succédé, étoit chez les Juifs un jour de joie & de repos. Ces Fideles, exposés de toutes parts à la persécution à cause de la profession de l'Evangile, vouloient, par ces distinctions de jours, par ces coutumes, & par ces petites cérémonies, entretenir dans leurs ames la grandeur de leur esperance. C'étoit avec beaucoup de raison, puisqu'ils eurent le chagrin de voir bien-tôt les promesses de la résurrection, que Jesus-Christ leur avoit faites, éludées & combattues par de faux Chrétiens, c'est-à-dire, comme il me semble, par des Saducéens, ou par des Philosophes mal-convertis à l'Evangile, qui disoient sans doute, que par la résurrection il falloit entendre la régénération intérieure de l'homme.

## 114 . *La vérité de la Résurrection*

Quoi qu'il en soit , S. Paul raisonne contr'eux dans tout ce chapitre , où il traite de ce mystère de notre salut. Il établit la résurrection de Jesus-Christ pour le fondement de la nôtre. Il prouve que Jesus-Christ est ressuscité , parce qu'il étoit apparu plusieurs fois à ses Disciples depuis sa résurrection. Il parle ensuite de la liaison nécessaire qu'il y a de la résurrection de Jesus-Christ avec la nôtre , jusques là que *si Jesus-Christ n'étoit point ressuscité , notre foi seroit vaine , nous serions encore dans nos péchés ,* comme vous venez de l'entendre. Ce raisonnement nous engage à faire deux sortes de réflexions ; les unes sur ce que l'Apôtre dit , en termes exprès , *si Jesus-Christ n'est point ressuscité , notre foi est vaine* : les autres réflexions regarderont ce que l'Apôtre nous fait comprendre par la raison des contraires ; c'est que Jesus-Christ est ressuscité ; & que puisqu'il est ressuscité , nous ressusciterons aussi , parce que notre résurrection est une suite infaillible , une conséquence nécessaire de la résurrection de Jesus-Christ. Dieu veuille qu'une espérance si excellente nous porte à l'obéissance & à la sanctification ! Ainsi soit-il.

### PREMIERE PARTIE.

On doit sans contredit regarder les tra-

verfes de la piété Chrétienne, & les combats qu'elle rend fur la terre, comme un myftère profond d'iniquité, & comme la marque la plus certaine de la perversité du cœur de l'homme. Quand on pense que l'Evangile nous oblige de faire du bien à tous, d'honorer le Roi, & d'être fournis par conscience aux Puiffances Souveraines, de nous prévenir les uns les autres par honneur, de vivre en paix autant qu'il est possible avec tous les hommes, en oubliant des injures, en pardonnant des offenses, en aimant nos ennemis & en leur rendant le bien pour le mal; qui n'auroit crû qu'un vrai Chrétien seroit l'amour & les délices du genre humain? Néanmoins l'expérience de tous les siècles nous apprend qu'on se seroit trompé, & que tant de vertus ne servent qu'à attirer sur les Fidèles toutes sortes de malheurs: quelle en est la raison? Il n'est pas difficile de le dire; on n'aime point naturellement d'être contredit ni condamné. La vie d'une homme de bien est une censure perpétuelle de ces gens qui s'abandonnent à leurs passions déréglées, la vue de la probité & de la vertu les incommode, c'est un objet qui prononce incessamment contre eux une condamnation tacite, qui les gêne & les importune. Quelque mépris qu'ils affectent de faire paroître, il leur arrive souvent la même chose qu'à ce Gouverneur

116 *La Vérité de la Résurrection*

Romain , qui tremblant & effrayé dans le secret de son ame d'entendre parler de la tempérance , de la justice & du jugement de Dieu , se fit effort pour cacher le trouble de son cœur, *va-t-en pour le présent*, dit-il à S. Paul , (1) & *quand j'aurai la commodité , je te rappellerai*. Veut-on parvenir & faire sa fortune ? La prudence de la chair & de péché trace ordinairement une voye impraticable à l'homme de bien. Une basse complaisance , une lâche flatterie , une subtile médifance , une imposture hardie , une souplesse susceptible , comme le Protée de la Fable , de toutes sortes de figures & de formes , c'est un grand secret dans le monde , c'est la voye la plus ordinaire des honneurs & du crédit ; & l'homme de bien qui veut suivre la ligne toujours simple & toujours droite de la vérité , de la justice & de l'équité , est ordinairement considéré comme un homme d'un autre monde , & comme une pièce hors d'œuvre , dans le siècle où nous sommes. Heureux le peuple qui vit sous un Roi véritablement pieux ! heureux le Roi , qui a l'exemple de David *prend pour Ministres & pour Serviteurs ceux qui marchent dans l'innocence , & qui dit comme ce grand Saint au Pseau. 101 Le trompeur ne demeurera point en ma maison , & le menteur ne subsistera point devant mes yeux.*

(1) Act. Ch. XXIV.

La piété n'est pas plus propre pour acquérir les richesses de la terre. Elles sont trop environnées des pièges du Démon, comme le S. Esprit nous en avertit, pour pouvoir les aprocher facilement & avec une conscience pure. Les fausses ruses, les perfidies, le parjure, funestes moyens de s'enrichir, voilà l'homme dans son naturel corrompu. On parlera de la vertu avec éloge, on pourra avoir quelque estime pour la piété, les gens du monde ne sauroient lui refuser leur aprobation. Mais c'est tout; avec ces éloges ils la regardent comme un joug, comme un fardeau, qu'ils ne voudroient pas toucher du bout du doigt.

Ajoutons à toutes ces choses la persécution, que les préjugés d'une fausse Religion, font naître très-souvent contre la vérité. On avouera que la piété Chrétienne nous obligeant de nous roidir contre le torrent des erreurs, des désordres & des vices, ne sert qu'à nous engager dans de perpétuels combats, soit contre nous-mêmes, soit contre les autres, & on ne sera pas surpris que S. Paul ait confessé si ingénûment que, (1) *si nous n'espérons en Jesus-Christ que pour cette vie, nous serions les plus malheureux de tous les hommes*, parce que s'il n'y a point de résurrection, notre foi est vaine, nous sommes encore dans nos péchés, & soumis à toutes les peines, que

(1) I. Cor. Ch. XV,

118 *La Vérité de la Résurrection*  
la justice de Dieu peut nous infliger.

Vous direz peut-être, que cette conséquence ne vous paroît pas juste, parce que quand même il n'y auroit point de résurrection, les ames des gens de bien pourroient jouir de la béatitude après la mort, & que d'ailleurs le corps est une masse insensible & incapable de joie & de douleur.

Mais il faut remarquer, que comme l'Évangile nous promet une résurrection & une vie éternelle, qui ne commencera, suivant l'idée que nous avons de la vie, que lorsque nos corps seront réunis à nos ames, les promesses de Dieu nous conduisent directement à l'espérance de la résurrection. Ce n'est pas qu'il n'y ait un état de joie & de repos destiné à l'ame des Justes, incontinent après leur séparation de ce corps. La nature de l'esprit, qui est toujours en action, ne permet guères qu'on se représente un sommeil, ou un assoupissement de l'ame, jusqu'au tems de la résurrection. S. Paul se fait une joie *d'être avec le Seigneur*, (1) aussi-tôt qu'il sera séparé de son corps: quel pourroit être le fondement de cette joie, s'il étoit privé de connoissance & de sentiment? Mais quel que soit cet état, cette joie, ce n'est rien en comparaison de ce que nous ferons après la résurrection, au tems de la consommation de la gloire.

(1) Philip. Ch. I,

Disons plus, la plupart des hommes s'étoient aperçus, par le raisonnement, d'une béatitude de l'ame après la mort. Mais l'Évangile surpassant infiniment tous les biens que les autres Religions promettoient leurs Sectateurs, avoit seul osé nous parler de la résurrection ; cette promesse lui étoit particuliere, c'étoit son propre caractère, c'étoit la gloire du Messie, (1) *il étoit mort pour nos offenses, il étoit ressuscité pour notre justification.* De sorte que dans l'analogie de la foi on ne pouvoit raisonner autrement que faisoit S. Paul. Car si Jesus-Christ n'étoit pas ressuscité comme il l'avoit promis, il s'ensuivoit nécessairement qu'il étoit un séducteur, un imposteur, souffrez ce mot sans blasphème. Il n'auroit point fait l'expiation de nos péchés, nous serions encore sous la condamnation, ses promesses ne seroient qu'une illusion, notre foi seroit vaine & inutile, la conséquence est juste & claire.

Mais puisque Jesus-Christ est ressuscité, il est véritable, ses promesses sont certaines & indubitables, nous ressusciterons aussi. Il ne reste donc, pour établir notre foi & notre espérance, qu'à vous prouver le résurrection de Jesus-Christ. En vain s'efforcera-t-on alors de combattre la Religion, par des difficultés qui pourroient nous em-

(1) Rom. IV.

barrasser ; en vain chercheroit-on dans la révélation des histoires & des faits qui paroissent incroyables ; en vain s'appliqueroit-on à critiquer la conduite de Dieu & de sa Providence ; en vain la Philosophie se souleveroit-elle contre la Religion. La résurrection de Jesus-Christ fait tomber d'abord toutes ces difficultés. Si Jesus-Christ est ressuscité , nous ressusciterons aussi ; la piété ne sera plus considérée comme une pénible corvée , la foi comme une vaine illusion , ni l'espérance de la résurrection comme une agréable chimère dont on se repaît sans fondement. Apportez ici, M. Fr., je vous en prie, toute l'attention possible, & nous mettrons la vérité de la résurrection de Jesus-Christ dans un jour si grand, qu'il sera difficile de ne la pas apercevoir & de n'en être pas convaincu ; le sujet est trop important pour ne pas mériter toute votre application.

## SECONDE PARTIE.

Pour procéder avec ordre à la preuve de cette vérité fondamentale de notre Religion & de notre espérance , je poserai ici d'abord deux propositions incontestables. La première est , qu'à remonter de Siècles en Siècles , depuis ce jour jusqu'au tems des Empereurs Trajan , Néron & Claude , il y a toujours eu des  
Chrés-

Chrétiens au monde , c'est-à-dire , des gens qui ont fait profession de reconnoître & d'adorer comme leur Sauveur , Jesus-Christ qui avoit été crucifié dans Jérusalem , & qui étoit ressuscité au troisieme jour l'an dix-huit de l'Empire de Tibère , sept ans avant le commencement de l'Empire de Claude ; de sorte que les Disciples de Jesus-Christ , les Chrétiens , parurent incontinent après sa mort , puisqu'en si peu de tems il y en avoit déjà à Rome. On ne sauroit douter de cette vérité de fait , attestée par le témoignage des Auteurs profanes , d'un Suétone , d'un Tacite & d'un Pline , & par les persécutions que les Chrétiens endurèrent sous Néron & sous Trajan. Par conséquent l'Histoire de l'Evangile n'est pas de la nature de ces Histoires , qu'un homme s'imagine à plaisir dans son cabinet , & desquelles il suppose l'origine dans des siècles reculés & inconnus , qui ne permettent pas l'examen , telles que sont les fabuleuses Annales des Chinois & des Egyptiens.

Ce sont comme des espaces de tems imaginaires , où l'on peut affirmer & nier à discrétion ce qu'on veut. Mais l'Histoire de l'Evangile prend naissance dans un siècle , où le monde étoit poli , façonné , raisonnable ; & dès ce moment cet

## 122 *La Vérité de la Résurrection*

te Histoire est reçue comme véritable par ceux qui se nommerent *Chrétiens*, c'est-à-dire, par ceux qui firent profession de croire que Jesus-Christ crucifié étoit ressuscité.

Ma seconde proposition ne reçoit aucune difficulté. C'est que ces premiers Chrétiens étoient faits & disposés comme les autres hommes, ils raisoient, & étoient conduits par l'amour propre & par l'intérêt. Cela posé, & nous étant transportés dans ce premier siècle de l'Eglise Chrétienne, voyons quelle doctrine on propose à des gens raisonnables, & de quelle maniere on la leur prouve.

On leur prêche la morale la plus sainte qui fût jamais; jusques-là il n'y avoit pas grande difficulté, les lumieres de la droite raison parloient en sa faveur, comme nous vous l'avons montré. Mais on les avertit, que cette profession les exposera à toutes sortes d'afflictions, de persécutions, & de morts cruelles & honteuses; & l'expérience ne leur permit pas d'en douter, qui disoit *Chrétien*, en ces tristes tems, disoit une victime dévouée à la mort par les Juifs & par les Païens; de sorte que l'amour de la vie, l'amour des biens du monde, la crainte des maux, étoient des obstacles qu'il falloit vaincre & surmonter. Comment les fortifie-t-

on contre des périls si affreux, contre des afflictions si sensibles & si formidables ? Quelle sera leur récompense ? On leur parle de la fin de ce monde, on leur promet pour toute récompense qu'ils sortiront de leurs tombeaux, après que plusieurs siècles auront roulé sur leurs cendres. On leur prêche un jugement dernier & universel, où tous les hommes comparoîtront devant Jesus-Christ crucifié & résuscité, pour être jugés selon leurs œuvres, pour recevoir une béatitude éternelle, ou pour être punis de tourmens qui ne finiront jamais. Quelles propositions, bon Dieu ! pour engager des hommes raisonnables & intéressés à se rendre malheureux & persécutés le reste de leurs jours ? La fin de ce monde, la résurrection des morts, le jugement universel, quelle apparence de croire ces choses ? Ne devoit-on pas plutôt les regarder comme de folles visions d'un homme insensé & en délire, qui se seroit exposé à la risée des petits enfans ? Ne devoit-on pas considérer ces prédications, à peu près comme on feroit aujourd'hui des gens qui voudroient nous persuader de nous précipiter dans les flammes d'un Mont Etna, ou d'un Mont Vésuve, en nous promettant, qu'au fond de ces abymes brûlans on trouveroit des palais enchantés, pour y vivre éternelle-

124 *La Vérité de la Résurrection*

ment dans les délices & dans la joie ?  
Oui, sans contredit, l'Évangile devoit  
avoir le même sort, qu'auroit aujourd'hui  
une si folle entreprise, s'il n'eût eu des  
preuves sensibles, incontestables & con-  
vaincantes de la vérité de ses promesses.  
Je comprends bien, que si l'Évangile eût  
permis aux hommes de jouir paisible-  
ment de cette vie, des plaisirs & des  
biens de ce monde, peut-être qu'on n'y  
auroit pas pris garde de si près, on est bien  
aise de se flatter, à tout hazard, de quel-  
que espérance après la mort : mais de  
s'exposer à toutes sortes de miseres, & de  
hâter sa mort, sans en avoir de grandes  
raisons, cela n'est ni raisonnable ni hu-  
main. Et de là, M. F., vous pouvez com-  
prendre la sagesse de la Providence, qui a  
voulu que les premiers Chrétiens fussent  
dans ces premiers siècles exposés à la per-  
secution, afin que leurs souffrances nous  
fussent de bons garans de l'exactitude  
qu'ils aporтерent pour examiner la vérité &  
les preuves de leur foi & de leur espérance.  
Ajoutons encore pour témoignage de ce  
sérieux examen qu'ils ont dû faire, que  
l'Évangile tiroit ses sectateurs du milieu  
des Juifs & des Païens, tous prévenus en  
faveur des Religions qu'ils avoient reçues  
de leurs Ancêtres, qu'ils avoient sucées  
avec le lait, & dans lesquelles ils avoient

Été élevés & nourris. Toutes ces choses, vous le savez, forment des habitudes, & produisent une certaine opiniâtreté qu'on ne surmonte pas facilement. Le Juif avoit une juste vénération pour des cérémonies autorisées de Dieu, le Païen idolâtre voyoit le culte de ses faux Dieux soutenu de la gloire du Monde & de la Majesté des Empires de la terre. Que d'obstacles ! que de préjugés ! Renoncer à des principes reçus dès la naissance, s'exposer à l'aversion & à la haine de ses proches & du public, attirer sur soi les afflictions de toutes parts, se gêner à suivre les règles de la piété, & cela pourquoi ? pour des promesses d'une résurrection, différée à la fin de ce monde. Ha ! sans contredire, il faut demeurer d'accord, que pour produire un tel changement dans le cœur humain, il faut le convaincre, l'abattre, & le contraindre par des argumens, qui s'emparent de vive force de la raison, sans souffrir aucune réplique.

Que leur prêche-t-on donc pour opérer toutes ces merveilles ? On leur dit, que Jesus-Christ crucifié est ressuscité le troisième jour & qu'il est monté au Ciel. D'où l'on conclut que les promesses, qu'il nous a faites de notre résurrection, sont certaines & incontestables, la conséquence suit d'elle-même ; personne ne la nie, & ce se-

roit une extravagance de le faire. Toute la question consiste donc à savoir, si Jésus-Christ est ressuscité. Il faut abréger.

C'est pourquoi je ne vous parlerai pas de ces témoins qui disent l'avoir vu depuis sa résurrection, témoins d'une probité sans reproche, témoins qui ont souffert la mort pour la vérité de leur déposition. En toute autre occasion il n'en faut pas tant à beaucoup près pour rendre un fait certain & indubitable. Mais il faut vous dire quelque chose de plus fort. Pour prouver que Jésus-Christ, qu'ils annoncent, est ressuscité, ils font des miracles en son nom; comment les font-ils? Ils ne cherchent pas pour faire ces miracles des lieux reculés ni des ténèbres. Ils guérissent des malades, ils ressuscitent des morts, dans les places publiques & à la vue de grandes assemblées. Arrêtons-nous ici; cela suffit pour notre démonstration: il ne reste plus qu'à en examiner la force.

Si ces miracles ont été faits, Jésus-Christ est véritablement ressuscité, & la Religion est véritable. Si ces miracles n'ont point été faits, pourquoi y a-t-il eu des *Chrétiens*, c'est-à-dire, des gens faits comme nous, des gens raisonnables, qui auront néanmoins reçu les impostures les plus grossières; pourquoi? Pour se rendre malheureux à cause de la profession qu'ils auroient

faite de vouloir croire un Roman , le plus incroyable , le plus ridicule qui fût jamais. S'ils ont voulu conspirer à soutenir la fraude, il faudroit les regarder comme des fous & des insensés; se rendre malheureux pour défendre malicieusement une imposture , une fable , cela est de la dernière extravagance. Mais ces miracles se faisoient trop publiquement & ont duré trop long-tems pour parler d'imposture. Dira-t-on que c'étoit de pauvres idiots qui ont été eux-mêmes trompés ? Mais il est aisé de vous faire comprendre que cela n'étoit pas possible. Il ne s'agissoit pas ici de démêler un système de Philosophie embarrassé, ni de pénétrer dans un labyrinthe de raisonnemens. Il suffisoit seulement d'avoir des yeux , pour connoître si au nom de Jesus-Christ ressuscité on faisoit marcher droit un boiteux , si on rendoit la vue à un aveugle , si on guérissoit un malade , si on ressuscitoit un mort. Disons encore davantage , les Apôtres ne faisoient pas seulement des miracles eux-mêmes , ils conféroient le don des miracles à ceux auxquels ils imposoient les mains, suivant le pouvoir que Jesus-Christ leur en avoit donné. De sorte que les miracles ont duré fort avant dans le second Siècle de l'Eglise ; & si nous joignons ceux qui auront pu voir les Disciples des Apôtres faire des mira-

28 *La Vérité de la Résurrection*

cles, nous aurons des témoins de cette vérité jusques dans le troisieme Siecle. Pourroit-on continuer une imposture sensible pendant plus de 200 ans ? C'est une folie de le dire. Peut-on, je vous supplie, faire accroire à un homme, qu'il auroit reçu le don de parler en un instant des langages qui lui étoient inconnus, comme S. Paul le dit aux Corinthiens ? Peut-on se persuader qu'il auroit le pouvoir de guérir les malades au nom de Jesus-Christ, si cela n'étoit pas ? Concluons : s'ils n'avoient pas reçu ce don de faire des miracles, ils auroient rejeté l'histoire de l'Evangile & de la résurrection de Jesus-Christ comme une fable. S'ils ont reçu ce pouvoir, Jesus-Christ est véritablement ressuscité. Et par conséquent, puisqu'il y a eu des Chrétiens, & des Chrétiens persécutés, aux trois premiers Siècles de l'Eglise, il faut nécessairement qu'il se soit fait des miracles au nom de Jesus-Christ ressuscité, qui ont mis cette vérité, le fondement de notre foi & de notre espérance, au dessus de tout doute & de toute exception. Le tems ne me permet pas de vous en dire davantage, & cela suffit, si vous avez compris, comme je n'en doute pas, la force de ce raisonnement : finissons.

## A P P L I C A T I O N.

Permettez-moi, M. Fr., de vous exhorter à faire souvent réflexion sur les preuves que nous avons rapportées pour établir le fondement de notre espérance, c'est-à-dire la vérité de la résurrection de Jesus-Christ. La plupart de ceux qui rejettent la Religion n'en connoissent ni le fondement, ni les preuves ; plus vous les méditez, plus vous les trouverez claires & solides.

Car enfin, si les Apôtres n'avoient point fait des miracles au nom de Jesus-Christ ressuscité, le nom de *Chrétien* n'auroit jamais été connu dans le monde ; néanmoins c'est un fait incontestable qu'ils formerent dès le tems des Apôtres de nombreuses Eglises, non dans les déserts, ni dans quelques Villages inconnus, mais dans Jérusalem, dans Antioche, dans Ephese, dans Athènes, dans Corinthe, & dans Rome, les plus célèbres Villes de l'Univers. Il est pourtant vrai que les préjugés de la naissance & de l'éducation, l'amour de cette vie, des biens & des honneurs de la terre, les inclinations de la chair, ses commodités & ses plaisirs, tout étoit opposé à l'Evangile ; tous ces puissans ressorts unissoient leurs forces contre son établissement. L'amour même de la réputation

F 3

130 *La Vérité de la Résurrection*

y étoit contraire ; car quelle gloire , quel honneur y avoit-il à se laisser grossièrement tromper par des imposteurs , & cela pour se voir méprisé & misérable le reste de ses jours ? En vérité , quand il s'agit de se rendre malheureux , on n'est pas naturellement fort crédule , on y regarde de plus près , on dispute le terrain jusqu'à l'extrémité.

Mais , nous dit-on , & c'est le seul retranchement dans lequel l'incrédulité puisse se retirer , si tous ces miracles se sont faits , pourquoi les Villes toutes entières , où ils ont été faits , n'ont-elles pas été converties ? Pourquoi ? c'est parce que les hommes en ce tems là étoient faits comme ils le sont aujourd'hui. Les grands emplois , les richesses , les voluptés , détournoient la plûpart des hommes de faire attention à ces choses , & d'entrer dans l'examen des preuves d'une Religion , qui les portoit à la sanctification , & qui n'étoit nullement du goût de la chair. Les Empereurs & leurs Ministres agissoient sur ce principe de politique , qu'une Religion qui détruiroit leurs Idoles pourroit aussi renverser leur Trône. Il falloit , selon cette prudence de la chair , dissiper cette doctrine dès sa naissance , bien loin d'en examiner les fondemens. De sorte que ces Maîtres du monde , ennemis déclarés de

L'Évangile , étoient un terrible obstacle à son établissement. De plus les Sacrificateurs des Juifs , les Prêtres des Païens , ne pouvoient consentir à voir leur crédit diminué , ni leur autorité anéantie : hé ! que ne fait-on pas , pour la défense de ces Idoles du cœur humain ? Les Juifs oposoient les miracles de Moÿse , & les Païens les légendes fabuleuses de leurs Dieux & de leurs Oracles. Ils étoient eux-mêmes les auteurs de mille fraudes pour abuser les peuples , & pour les contenir dans le respect & dans la vénération qu'ils avoient pour eux. Le profit leur faisoit crier , *grande est la Diane des Ephésiens.* Et tous ces préjugés détournoient l'Esprit pour ne faire aucune attention à la vérité , ni aux miracles qui lui rendoient témoignage. Raportez , M. Fr. , ce Tableau des premiers Siècles de l'Évangile au nôtre , & vous comprendrez facilement , pourquoi tous les hommes ne furent pas convertis , & pourquoi il y a aujourd'hui tant de faux Chrétiens , tant de libertins , soit par rapport à la doctrine , soit par rapport aux mœurs.

Bénéissons Dieu , M. Ch. Fr. , de ce que nous sommes mieux instruits , & dégagés que nous sommes de la plupart de ces grands obstacles , pensons souvent en nous-mêmes , que puisque *Jesus-*

132 *La Vérité de la Résurrection, &c.*

Christ est ressuscité, nous ressusciterons aussi, au jour que J. C. descendra des Cieux, pour rendre à chacun selon ses œuvres. Méditons l'excès de la bonté, de la miséricorde de Dieu, dans les excellentes promesses qu'il nous a faites d'une résurrection & d'une vie bienheureuse & éternelle : ouvrons nos cœurs pour recevoir les consolations & les douceurs qu'elles y répandent. Efforçons-nous d'en marquer à Dieu notre reconnoissance par la sainteté de notre vie.

Si notre foi nous engage à réformer notre cœur, & à nous priver des délices trompeuses du péché, la peine, ( puisque nous y en trouvons, ) la peine que nous pourra donner l'exercice de la sanctification & de la piété, sera amplement récompensée, & dans ce présent siècle par les douceurs de notre espérance, & dans le siècle à venir par la jouissance d'un bonheur, d'un salut éternel. Dieu nous en fasse à tous la grace.